

# EGLISE CAPITULAIRE DE SAN CATALDO

L'église capitulaire de San Cataldo s'élève sur le même stéréobate sur lequel est sise l'église Sainte Marie de l'Amiral appelée aussi « la Martorana ». L'église, voulue en 1154 environ par Maïone de Bari, Grand Amiral et chancelier du roi normand Guillaume I, fut construite comme chapelle privée d'un somptueux palais qui n'existe plus de nos jours.

Aux environs de 1160 devint propriétaire de l'église le grand amiral Sylvestre de Marsico qui y fit ensevelir, en 1161, sa fille Mathilde, comme le montre la pierre tombale conservée à son intérieur.

Le roi normand Guillaume II (le Bon) confia

l'église à la communauté Benedictine de Monreale, qui la conserva jusqu'en 1787, date à laquelle l'édifice fut utilisé comme bureau de poste. Dans la chapelle, qui était en piteux état, fut traité tout le courrier du Royaume de Sicile. Les moines bénédictins l'utilisèrent comme hospice pour les infirmes et, en la restaurant en 1679, la décorèrent de stucs, suivant la volonté de l'archevêque Giovanni Roano.

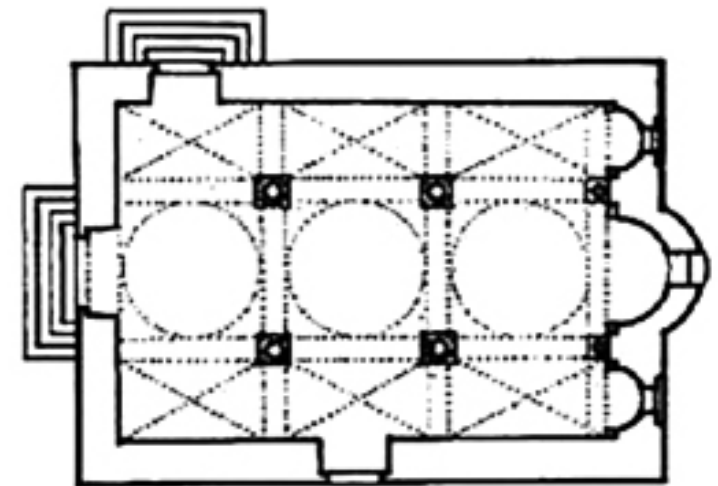
Les stucs furent supprimés au XIXème siècle, pendant les travaux de restauration de l'architecte Giuseppe Patricolo, l'auteur aussi du choix des couleurs de l'extrados des trois petites coupes qui sont devenues l'un des symboles de Palerme.

DEPUIS 1938 L'ÉGLISE EST ASSIGNÉE À L'ORDRE DES CHEVALIERS DU SAINT-SÉPULCRE DE JÉRUSALEM QUI S'OCCUPE DE LA MAINTENANCE, DES OFFICES RELIGIEUX DE L'ORDRE MÊME ET DE L'ACCUEIL TOURISTICO-CULTUREL.

EGLISE DE SAN CATALDO\_PALERMO, VUE DEPUIS LA RUE MAQUEDA (DESSUS);  
PLAN (À DROITE) SOURCE: KUBACH H.F., *Romanesque Architecture*, NY, 1975

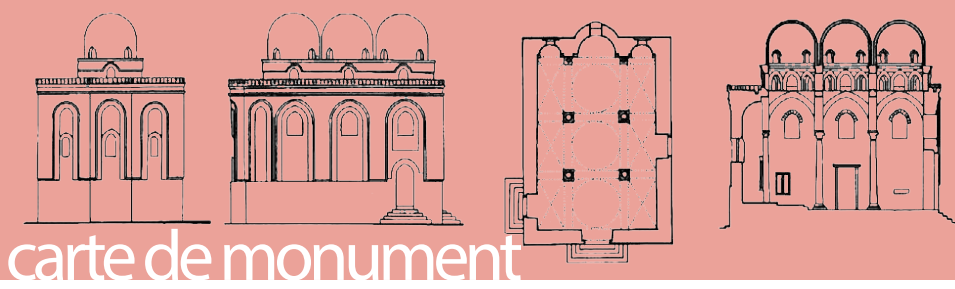
## BIBLIOGRAPHIE ESSENTIELLE

AA.VV., *Chiesa di San Cataldo*, in "L'arte siculo-normanna. La cultura islamica nella Sicilia Medievale", Milano, 2005, pp. 161-163;  
Calandra E., *Chiese siciliane del periodo normanno*, in "Palladio", V, 1941, pp. 232--239;  
Calia R., *L'Ordine Equestre del S. Sepolcro in Sicilia*, Serograf, Alcamo, 2002;  
Di Fede M.S., *La chiesa di San Cataldo a Palermo*, Palermo, 2005;  
Di Stefano G., *Monumenti della Sicilia Normanna*, Palermo, 1979;  
Giuffrè M., *Architettura in Sicilia nei secoli XV e XVI: le "cappelle a cupola su nicchie" fra tradizione e innovazione*, in «Storia architettura», 2, Roma, 1996;  
Maniaci A., *Palermo capitale normanna*, Palermo, 1994;  
Patricolo G., *La Chiesa di S. Maria dell'Ammiraglio in Palermo e le sue antiche adiacenze*, in «Archivio Storico Siciliano», n.s., 1877, pp. 137-171.  
Sessa E., *Le chiese a Palermo*, Palermo, 1995.



FR





## carte de monument

Elle possède un plan à trois nefs : celle centrale est d'une ampleur double par rapport aux nefs latérales. Celles-ci sont séparées de la nef centrale par des colonnes de différentes hauteurs, provenant de spoliations, sur lesquelles sont placés des arcs ogivaux constituant ainsi trois travées.

Un différent plan de piétement marque la zone du presbytère formant ainsi une sorte de bema. Les nefs latérales sont couvertes de voûtes sur croisée d'ogives, la nef centrale de coupoles hémisphériques surélevées et extradossées s'élevant sur des pendentifs de raccordement. Les trois absides sont couvertes de culs-de-four incorporés dans le mur.

Une facture élégante et raffinée du dessin de la maçonnerie présente des renforcements qui abritent des arcatures aveugles ogivales avec une intéressante solution d'angle. Ces renforcements enrichissent le volume compact du bâtiment réalisé en blocs équarris de calcarénite. Les archivoltés échancrées incorporent trois fenêtres par côté.

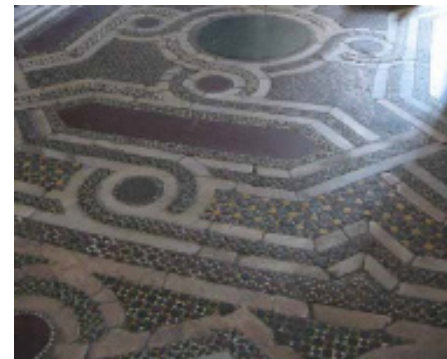
Seul le volume de l'abside centrale est visible de l'extérieur, il arrondit la cimaise qui couronne l'édifice. A l'extérieur, les trois typiques coupoles rouges hémisphériques, surhaussés et avec de petites fenêtres, sont placées sur un seul tambour rectangulaire dans lequel s'ouvrent des fenêtres élancées.



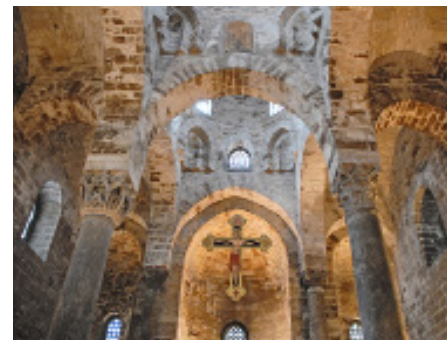
EGLISE DE SAN CATALDO\_PALERMO  
INTRADOS DES COUPLES; FAÇADES, PLAN ET SECTION DE L'ÉGLISE (EN HAUT)



EGLISE DE SAN CATALDO\_PALERMO  
PLAQUE DE MARBRE D'ASSIGNATION À  
L'ORDRE 1938



EGLISE DE SAN CATALDO\_PALERMO  
DÉTAIL DU PAVEMENT EN MARQUETERIE DE  
MARBRE



EGLISE DE SAN CATALDO\_PALERMO  
VUE INTERNE

La paroi extérieure est caractérisée par de légères arcades brisées qui animent faiblement et sans excès, la masse géométrique et compacte de l'édifice, orné d'une gracieuse décoration ajourée qui introduit une précieuse note d'élégance dans la structure du cube.

L'intérieur, dépourvu de mosaïques, montre au mieux le schéma constructif siculo-normand, surtout dans les raccords des coupoles aux arêtes aiguës.

Les six colonnes qui soutiennent les arcs brisés des nefs, présentent de vieux chapiteaux de spoliation. L'éclairage naturel est assuré par un retable de fenêtres ogivales élancées tout au long du périmètre du volume architectonique en correspondance avec les travées des trois absides, au-dessus du portail d'entrée.

La nef centrale est dotée également d'ultérieures sources d'éclairage grâce à des fenêtres similaires placées dans le tambour (qui alterne avec les coiffes angulaires) et sur le cintre de la coupole, dans le même axe que les pendentifs angulaires.

Le pavement est intéressant et précieux, réalisé en opus sectile avec une marqueterie mosaïque, contemporaine à la construction de l'église, qui en constitue la gamme chromatique principale. Celle-ci est le résultat d'un mélange décoratif d'origine à la fois romaine, cassinaise et islamique. Réalisé en marqueterie de marbre, il se caractérise par des motifs géométriques aniconiques composés principalement par une large bande entrelacée qui forme des figures variées dont le centre est souvent une étoile à huit branches ou bien un disque de porphyre. En premier lieu, l'élément caractérisant est le grec byzantin qui contient le quinconce central et, autour de celui-ci, des éléments de faible matrice islamique avec des figures géométriques à lignes brisées qui sont nettement limitées par des bandes à volutes, autour des disques en pierre, et par de longs losanges de porphyre.

Les pavements siciliens de l'époque normande expriment, en effet, formes et manières de la koinè fatimide; ils sont cependant contaminés par les impulsions esthétiques du bassin culturel Méditerranéen latin et byzantin dans lequel se fondent éléments orientaux et musulmans Omeyyades et Abbassides.

L'autel monobloc, particulièrement élégant et original, en marbre blanc, est décoré d'une faible gravure avec l'Agnus Dei encastré dans une croix grecque entourée par les symboles des quatre évangélistes.